

On connaissait à Rome, l'incertitude de Charles V, et Urbain, qui sentait combien il lui serait avantageux de le ranger sous son obéissance, s'efforça d'y réussir. Or, comme Frère Raymond, de l'Ordre des Prêcheurs, confesseur de Catherine, avait à ses yeux toute la sagesse et toute la douceur nécessaires pour traiter une affaire aussi épineuse, il songea à l'envoyer en qualité de Nonce au roi de France.

Le digne religieux n'eut pas plutôt connaissance de ce dessein du Pape, qu'il alla en conférer avec sainte Catherine, pour prendre d'elle le conseil et la force dont il avait besoin dans cette délicate circonstance. Sa vénération pour elle était extrême. Appelé à diriger sa conscience quand elle avait environ vingt-quatre ans, il s'était moins occupé de cultiver cette ravissante fleur de sainteté que de contempler le spectacle de tant de vertus et de dons surnaturels ; les confessions de cette âme angélique étaient faites avec tant de contrition et d'humilité, qu'elles accroissaient de jour en jour l'estime de son directeur. Il la suivait dans toutes ses actions avec un infatigable empressement, et, lorsqu'il ne la voyait pas dans une extase béatifique ou dans une sainte contemplation, il l'admirait dans des prodiges de courage et de charité. Il suffit de jeter un coup d'œil sur une page quelconque de la *Légende* du Frère pour comprendre qu'il raconte sous l'empire d'un transport incessant d'admiration les merveilles de cette vie si humble et si sainte ; il n'est donc pas étonnant qu'il crût devoir s'en rapporter entièrement à son avis.

“ Bien qu'il lui en coûtât, raconte le bienheureux Raymond, de se priver de ma présence, elle n'hésita pas à me conseiller d'obéir aux ordres et aux désirs du Pape, et me dit entre autres choses : Père, tenez pour certain que ce Pontife est vraiment le Vicaire du Christ, quoi qu'en disent les schismatiques, qui le calomnient, je veux que vous vous exposiez, pour défendre cette vérité, aux mêmes périls auxquels vous vous exposeriez pour la défense de la foi catholique. “ Cette assurance d'une vérité que je connaissais déjà me confirma si bien dans ma résolution de la soutenir. Je fis donc ce qu'elle me conseillait et inclinai la tête sous le joug de l'obéissance. Mais sachant ce qui devait arriver, elle voulut, avant mon départ, m'entretenir pendant quelques jours, des révélations et des consolations qu'elle avait reçues du Seigneur. Elle me parla de façon à n'être entendue d'aucune des personnes présentes dans sa